

pule une pensée savante. Il fait cela d'ailleurs avec joie d'esprit et par conséquent sans fatigue. On va loin quand on est actif à ce point et qu'on peut poursuivre sans trêve le jeu des idées et les mérites de la forme. Renan, dans un article sur le *Journal des Débats*, dit à propos de Saint-Marc Girardin : " Il m'intimidait un peu, comme le font en général les universitaires. Ils parlent trop bien. Une de mes manies est de faire exprès des phrases incorrectes, où l'accent de pensée porte justement sur l'incorrection qui le fait saillir ". Le grand écrivain ne semble pas remarquer qu'il en est presque toujours ainsi chez les hommes cultivés : l'incorrection, quand il s'en permettent une, coïncide avec la pensée de valeur. Mais c'est là toute une petite psychologie que je n'ai pas à poursuivre. Quoiqu'il en soit, M. Gillet est de ces universitaires qui ne font jamais de faute, hélas ! Et sans doute il eût intimidé l'auteur de *La vie de Jésus*. Mais quand Renan dit qu'on l'intimide, c'est pure coquetterie.

Dans les grandes conférences du mercredi ce qui frappait d'abord c'en était la belle ordonnance. Quand tous les détails commençaient à s'effacer dans l'esprit, au lendemain d'une séance, sauf ces traits brillants qui continuent toujours à sillonner la mémoire, on gardait le dessin d'une forte charpente qui se tenait par elle-même. C'est là une qualité bien française. On cite sans cesse le mot de La Bruyère : " C'est un métier que de faire un livre comme de faire une pendule, etc." Mais une conférence bien posée, c'est comme un livre, proportion gardée, et il y faut certaines qualités de conduite et d'économie, un métier enfin où les Français semblent mieux entendus que les autres. Que de fois, en se lisant dans une traduction française, un Anglais ou un Allemand a admiré une clarté, un art de groupement que d'abord il ne se soupçonnait pas. Mais ce n'est pas ce mérite de la composition qui distingue surtout M. Gillet, c'est le style ! Il a le don,